

# Au fleuve de Loire

Ô de qui la vive course  
Prend sa bienheureuse source,  
D'une argentine fontaine,  
Qui d'une fuite lointaine,  
Te rends au sein fluctueux  
De l'Océan monstrueux,  
Loire, hausse ton chef ores  
Bien haut, et bien haut encores,  
Et jette ton oeil divin  
Sur ce pays Angevin,  
Le plus heureux et fertile,  
Qu'autre où ton onde distille.  
Bien d'autres Dieux que toi, Père,  
Daignent aimer ce repaire,  
A qui le Ciel fut donneur  
De toute grâce et bonheur.  
Cérès, lorsque vagabonde  
Allait quérant par le monde  
Sa fille, dont possesseur  
Fut l'infernal ravisseur,  
De ses pas sacrés toucha  
Cette terre, et se coucha  
Lasse sur ton vert rivage,  
Qui lui donna doux breuvage.  
Et celui-là, qui pour mère  
Eut la cuisse de son père,

Le Dieu des Indes vainqueur  
Arrosa de sa liqueur  
Les monts, les vaux et campagnes  
De ce terroir que tu baignes.  
Regarde, mon Fleuve, aussi  
Dedans ces forêts ici,  
Qui leurs chevelures vives  
Haussent autour de tes rives,  
Les faunes aux pieds soudains,  
Qui après biches et daims,  
Et cerfs aux têtes ramées  
Ont leurs forces animées.  
Regarde tes Nymphes belles  
A ces Demi-dieux rebelles,  
Qui à grand'course les suivent,  
Et si près d'elles arrivent,  
Qu'elles sentent bien souvent  
De leurs haleines le vent.  
Je vois déjà hors d'haleine  
Les pauvrettes, qui à peine  
Pourront atteindre ton cours,  
Si tu ne leur fais secours.  
Combien (pour les secourir)  
De fois t'a-t-on vu courir  
Tout furieux en la plaine?  
Trompant l'espoir et la peine  
De l'avare laboureur,  
Hélas! qui n'eut point d'horreur  
Blessé du soc sacrilège  
De tes Nymphes le collège,

Collège qui se récrée  
Dessus ta rive sacrée.  
Qui voudra donc loue et chante  
Tout ce dont l'Inde se vante,  
Sicile la fabuleuse,  
Ou bien l'Arabie Heureuse.  
Quant à moi, tant que ma Lyre  
Voudra les chansons élire  
Que je lui commanderai,  
Mon Anjou je chanterai.  
Ô mon Fleuve paternel,  
Quand le dormir éternel  
Fera tomber à l'envers  
Celui qui chante ces vers,  
Et que par les bras amis  
Mon corps bien près sera mis  
De quelque fontaine vive,  
Non guère loin de ta rive,  
Au moins sur ma froide cendre  
Fais quelques larmes descendre,  
Et sonne mon bruit fameux  
A ton rivage écumeux.  
N'oublie le nom de celle  
Qui toutes beautés excelle,  
Et ce qu'ai pour elle aussi  
Chanté sur ce bord ici.